



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de grain pur.

Rapport de la Chambre de Commerce de Hambourg.

Washington, 7 mars—Le conseil Pitcairn, envoyé de Hambourg, au département d'état, un rapport sur l'échelle des droits de San Jose.

La Chambre de Commerce de Hambourg discute cette question d'une façon qui paraît impartiale et demande le rappel du système vexatoire des inspections de fruits qui, dit la Chambre, cause aux marchands allemands et aux consommateurs plus de tracas qu'il ne prévient de dangers.

L'échelle actuelle des droits est très défavorable. D'ailleurs, ajoute-t-on, il n'y a guère à redouter que les vergers allemands soient infectés par les fruits américains, nouveaux ou désolés.

Ils sont envoyés pour la consommation et n'entrent pas en contact avec les arbres fruitiers de l'Allemagne.

La Chambre attaque ensuite les mesures prises contre les produits de porc américains. Elle avoue que l'on n'a jamais trouvé, dans le porc américain, la moindre trace de poison et que le danger provenant des viandes salées et mises en bête n'existe pas.

Le licenciement du huitième régiment des Indes.

Washington, 7 mars—On affirme aujourd'hui au département de la guerre que les hommes du huitième régiment des Indes n'ont causé aucun trouble à l'Atlantique ou ailleurs. Ce régiment a été licencié hier soir.

Les autorités de Washington n'ont reçu jusqu'à présent rien de ce sujet, et une certaine irritation s'est manifestée quand on a été enquis si les soldats avaient causé quelques désordres.

C'est devenu une coutume, dit-on, au département de la guerre, de mettre en circulation des bruits de ce genre à propos du licenciement de chaque régiment composé d'hommes de couleur dans le sud, et le démenti de ces bruits est devenu un fardeau pour les fonctionnaires.

Départ prochain du général Eagan.

Washington, 7 mars—Le commissaire général James P. Eagan, qui est resté à Washington depuis son renvoi du service par une cour martiale, pour ses attaques contre le général Miles, part ce soir pour l'ouest. Il se rendra à San Francisco, où il s'embarquera pour Honolulu. Un de ses fils a de grands intérêts dans des plantations de café aux îles Sandwich.

Traversée d'une rapidité exceptionnelle.

New York, 7 mars—Le steamer express Kaiser Wilhelm der Grosser est arrivé, aujourd'hui, de Brême, Southampton et Cherbourg, après avoir fait une traversée, surprenante de l'Atlantique, une distance de 3,148 milles, en 5 jours 21 heures et 37 minutes—une moyenne de 22,33 nœuds à l'heure.

Il a quitté Cherbourg le 1er mars, à 6 h. 10 du soir. Il a fait durant sa traversée, 416, 547, 549, 556, 558 et 524 nœuds; il est arrivé à Sandy Hook, à 10 h. 18 du matin. C'est la traversée

la plus rapide que l'on ait encore faite. Le temps était exceptionnellement beau et favorable, dans la saison où nous nous trouvons.

Excellent état du Pape Léon XIII.

Rome, 7 mars—Le bulletin suivant a été publié ce soir: L'état du Pape continue à être satisfaisant. Toutes les fonctions sont normales. Comme on peut considérer l'auguste patient comme guéri des suites de l'opération, il ne sera plus publié de bulletin de sa santé.

Le retrait de l'amiral Von Korr.

Berlin, 7 mars—La démission de l'amiral Von Korr a été acceptée; il a été inscrit sur la liste de retraite. Son successeur n'a pas encore été nommé.

La ville de Richmond inondée.

Washington, 7 mars—Une dépêche de Richmond, Vie, au «Stars», dit: Richmond est de nouveau envahie par l'inondation et l'ouragan; la rivière a submergé toute la partie basse de la ville.

Newtown, un établissement négro, dans la ville, est complètement inondé; on n'aperçoit plus guère que les cheminées.

Les ateliers de gaz ont été envahis par le flot montant sans cesse, et Richmond va être privée de lumière, cette nuit.

Le problème des transports des Etats-Unis aux Philippines.

Washington, 7 mars—L'intention d'envoyer de puissants renforts au général Otis, à Manille, soulève une grave question de transport, dont doit se préoccuper le département des quartiers-maîtres.

Il y a environ 7,500 hommes qui ont reçu des ordres pour s'embarquer pour les Philippines, par la voie de San Francisco et du Pacifique.

Les seuls navires disponibles pour leur transport sont l'Arizona, la Scandia, le Newport, le Morgan City et le Zelandia. Ce dernier est le seul qui soit à San Francisco; tous les autres sont en Orient.

Le Zelandia est en réparation et ne sera pas prêt à prendre la mer, avant trois semaines. C'est un steamer de petite dimension, pouvant à peine porter 600 hommes.

Le steamer City of Pueblo qui a été pris au service du gouvernement, ne lui appartient pas. C'est la propriété d'individus qui l'ont loué par contrat et ne veulent pas renouveler ce contrat. Le gouvernement ne peut donc, pour le moment, opérer de transport que par des navires qui sont maintenant dans les eaux orientales. Ce sont l'Arizona, 1,290; le Scandia, 1,300; le Newport, 600; le Morgan City, 700.

Suivant les dernières nouvelles, ces navires partiront pour San Francisco dans quelques jours, dans l'ordre suivant: Arizona quittera Hong Kong, le 9 mars; le Newport quittera Nankai, le 10 mars; la Scandia partira le 11; le Morgan City, le 12. Il faut à ces navires un grand mois pour faire le voyage à travers le Pacifique, de telle sorte que les quartiers-maîtres auront tout le temps voulu pour préparer leurs expéditions.

De plus, on peut obtenir le service d'autres navires, entre les Philippines et les Etats-Unis. Ce sont le Grant, le Sherman, le Sheridan qui sont en route, entre New York et Manille.

Navire en feu.

New York, 7 mars—Le steamer Jamestown, de la ligne Old Dominion, venant de Norfolk et de Newport, est arrivé au dehors de la barre à 3 h. 44 de l'après-midi, portant le signal: «Je suis en feu».

Les mineurs de Panama.

Pana, Illinois, 7 mars—L'inspecteur d'Etat Rutledge a condamné la mine No 1 de la Pana Coal Co, comme dangereuse. En fait, la mine se trouve ainsi fermée, attendu que, dans ce cas, on ne peut légalement y laisser entrer que six hommes.

Rutledge déclare que l'échappement entre les mines 1 et 2 n'est pas dans les conditions requises par la loi. La mine emploie 200 hommes qui n'appartiennent pas à l'union. Ce sont des blancs et des gens de couleur.

Il s'est formé aujourd'hui une ligue composée de mineurs de l'union et de citoyens qui sympathisent avec eux, pour lutter contre les opérateurs de mines.

Arrêtation.

Chicago, 7 mars—Armé d'un revolver, d'un stilet et d'un rasoir, Georges Dejosia qui la justice réclame à Tyrone, Penn., a été arrêté ici. Le prisonnier s'est défendu désespérément; mais la police en est venue à bout. Dejosia est accusé d'avoir volé pour \$2,500 de tissus.

Reprise du trafic avec Bluefields.

Washington, 7 mars—De M. Sorby, consul des Etats-Unis à San Juan del Norte, a été reçue au département d'Etat la dépêche suivante: «Marietta» arrivée de Bluefields. Capitaine Symonds rapporte que Reyes est parti hier mars pour la Colombie; révolution finie; ordre règne à Bluefields. Tous les étrangers engagés dans la révolution, ayant préalablement droit à protection des consuls, partis avec passeports, le 6 mars, pour la Nouvelle-Orléans. Trafic repris à Bluefields.

Voyage du président McKinley à Thomasville.

Washington, 7 mars—Le président McKinley s'est définitivement décidé à entreprendre un court voyage au Sud. Il se rendra à Thomasville, Georgia, où il sera l'hôte du sénateur Hanna. Mme McKinley accompagnera le Président.

M. McKinley a pour but exclusif de se reposer. Il ne prononcera aucun discours et il espère être relevé avant que possible de toute attention publique.

Il est possible, si le temps le permet, que le Président se rende de Thomasville à Savannah et entreprenne une courte croisière dans les eaux de la Georgie et de la Floride.

La Question du Canal Interocéanique.

Washington, 7 mars—Le président McKinley a appelé aujourd'hui l'attention des membres de son cabinet sur la construction d'un canal interocéanique.

Il s'agit de prendre une décision sur les mesures à adopter pour exécuter l'ordre du Congrès de procéder à une enquête complète sur les routes proposées, le Nicaragua et l'isthme de Panama, et de présenter un rapport à la prochaine session.

Mais les membres du cabinet ont reconnu que la tâche était bien plus difficile qu'ils ne l'avaient supposé. L'imminence des travaux qu'entraînerait une étude complète, même d'une seule des routes, comme l'a démontré le fait que la commission Walker, malgré l'impulsion énergique donnée par l'empereur, n'a pu présenter qu'un simple exposé à la suite de ses études de l'été dernier au Nicaragua.

Aucune décision n'a été prise aujourd'hui, mais on croit que le Président aura recours au plan de nommer un membre additionnel, ou deux, à la commission Walker, et d'étendre les pouvoirs de cette commission de façon à lui permettre de

Avez-vous besoin d'un Tonique de Printemps?

Évitez la Malaria et les Maladies causant des Pertes de Forces.



Réconforte | V | Rafraichit MARIANI | N | Fortifie

A VENDRE CHEZ TOUTS LES PHARMACIENS, PARTOUT. ÉVITEZ LES SUBSTITUTIONS. MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS. MARIANI & CIE, 52 West 15th St., N. Y. City.

faire des études en Colombie, aussi bien que dans le Nicaragua et dans le Costa Rica.

DERNIERE HEURE.

L'Italie et la Chine.

Rome, Italie, 7 mars—Le gouvernement italien est résolu à obtenir des excuses de la Chine pour le refus par le Tsong Li Yamen d'accorder à Signor Martino, ministre d'Italie à Pékin, la concession de la baie de San Man, dans la province de Che-Kiang, pour l'établissement d'un dépôt de charbon et d'une base d'opérations navales.

Un escadre de cinq croiseurs armés de cent canons et montés par 1400 hommes arrivera prochainement à la baie de San Man.

Tremblement de terre au Japon.

Yokohama, Japon, 7 mars—Un violent tremblement de terre a été produit à une heure du matin dans les localités où s'est produit la grande secousse de 1891. Plusieurs personnes ont perdu la vie et des propriétés ont été détruites.

L'incident de Muscat et les journaux anglais.

Londres, 8 mars—La contradiction entre la version de l'incident de Muscat donnée par M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, et celle de Sir William St John Broderick, secrétaire parlementaire du Foreign Office, a donné naissance à une controverse de presse animée des deux côtés de la Manche.

M. Broderick a lu sa déclaration à la Chambre des Communes, hier, sur un manuscrit qui, comprend, on lui avait été dicté par Lord Salisbury.

Discutant cette question dans un éditorial, le «Times» qualifie la version de M. Delcassé de «clair-ement trompeuse», et comme d'autres journaux, il invite le gouvernement à publier les documents officiels relatifs à cette affaire, afin de régler la question.

Un article du «Post».

Berlin, Allemagne, 7 mars—A propos du message de l'empereur Guillaume à Mme Kipling le «Post», un journal officieux, dit: La grande cordialité que notre monarque montre envers M. Kipling doit démontrer aux Américains, après une période d'éloignement superficiel qui, croyons-nous, a pris fin, qu'ils ne trouveront nulle part une reconnaissance plus complète et plus aimable des traits brillants de leur caractère que chez leurs cousins d'Allemagne, et tout d'abord, chez notre impérial chef.

Le général Reyes à Bocas del Toro.

Colon, Colombie, 7 mars, par voie de Galveston, Texas—La canonnière américaine Marietta est arrivée à Colon, de Bluefields où la tranquillité régnait il y a trois jours. Toutefois, le bruit court que de nouveaux troubles politiques avaient éclaté dans l'intérieur.

Le croiseur américain Detroit a reçu l'ordre de partir immédiatement pour Bluefields. Il partira ce soir, quoique n'ayant pas complètement son approvisionnement de charbon.

Des avis arrivant de Bocas del Toro confirment l'arrivée à cet endroit du général Reyes, le chef de la récente révolution à Bluefields.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

STAUFFER, ESHLEMAN & CO. 511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS. AGENTS DES "BUCKS" STOVES ET RANGES, "OUR LEADER" STOVES ET RANGES.

révolution avortée comme on sait. Le général Reyes est arrivé à Bocas del Toro le 4 mars, sur le schooner Buena Ventura.

Négociations entre la France et l'Angleterre.

Règlement des questions soulevées par l'incident de Fachoda.

Paris, France, 7 mars—La note semi-officielle suivante a été publiée ce soir: On peut espérer d'ici quelques jours un règlement satisfaisant entre la France et l'Angleterre des questions soulevées par l'incident de Fachoda.

Les funérailles des victimes de l'explosion de Toulon.

Toulon, France, 7 mars—Les funérailles de l'explosion de dimanche dernier à la poudrière située entre Toulon et La Seyne, ont eu lieu aujourd'hui. Une foule immense y assistait. Le cortège s'étendait sur deux kilomètres. Les cinquante et un cercueils étaient placés sur une douzaine de chars.

M. Lockroy, ministre de la marine, et de nombreux fonctionnaires gouvernementaux et municipaux ont suivi les restes des victimes jusqu'au cimetière.

L'armée espagnole.

Madrid, Espagne, 7 mars—La «Reforma» dit que le général Polavieja, ministre de la guerre, presse le cabinet de reconnaître la nécessité d'augmenter l'armée et la réserve afin d'être préparé à toutes les éventualités.

AU VENEZUELA.

Caracas, Venezuela, 7 mars—Les troupes de gouvernement se sont emparées de Calabozo, la capitale du nouvel Etat de Guairico, où la rébellion conduite par le général Guerrero et soutenue par le parti de Crespo durait depuis plusieurs semaines.



PAUL CAMBON. UN DISCOURS DE L'Ambassadeur de France AU BANQUET De la Chambre de Commerce de Londres.

Londres, 7 mars—M. Paul Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, a été l'hôte d'honneur au banquet donné ce soir par la Chambre de Commerce de Londres.

En réponse à un toast, l'ambassadeur de France a dit que la paix et la guerre ne dépendaient plus des gouvernements mais des peuples. Il a touté fois un grand plaisir à déterminer des personnes encourageant le commerce en France et au Angleterre d'augmenter la cordialité des relations entre les deux nations, et d'entretenir ce véritable esprit de conciliation avec lequel tous les différends peuvent être promptement réglés.

Ces déclarations de M. Cambon sont spécialement dignes de remarque, car elles sont un indice de l'amélioration des relations entre Londres et Paris.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Mamz-elle MIOUZIC

GEORGES PRADEL

PREMIERE PARTIE.

LES TORTURES D'UNE MERE.

VI

Suite.

Et il s'en allait, dodelinant de la tête, avec cette douce conscience de l'homme saturé d'alcool, en répétant à demi-voix,

une bonne voix trahie par une langue épaisse:

«Pourquoi, diable, cette brave femme m'a-t-elle donné un paquet?...»

«Un paquet? vivant!...»

«Oui!... Je ne suis ni fon, ni saoul!... Je dis bien!... un paquet vivant!... puisque ça grouille!...»

La petite, dans son évanouissement, avait fait un mouvement.

Et alors, avec un fond de gaieté, qui rarement la quittait:

«Mon... ou mademoiselle... Je ne sais pas... moi... Je crois que c'est plutôt une demoiselle, mais le m'en moque un peu...»

«Veuillez, je vous prie... ne pas troubler les joies exquises d'un gentleman qui prend ses ébats, je dis bien, ses plantureux ébats dans les vignes... non les drinks... les alcools du Seigneur!...»

«Il me semble que c'est assez distingué, cette tournure de phrase... Parce que... même dans les circonstances les plus... comment dirai-je... oui, c'est cela...»

«—les plus incohérentes de la vie... un gentleman doit se montrer toujours correct. Mon aimable frère serait content!...»

«Pauvre paquet!... Pauvre petit paquet vivant!...»

«Il ne savait, pour l'instant, ce qui se passait autour de lui!... Inerte, inanimée, la tête pendait, oscillant, et suivait tous les mouvements désordonnés du clown.

Celui-ci, cependant, avait quit-

té le pont de Londres, suivant la berge, et s'enfonçant dans Borough Street, la large voie qui y précède.

Tournant au premier coin, d'une main mal assurée, il sonnait à diverses reprises, grognant et nonchamment, puis, la porte ouverte, il fit entendre son nom, lancé dans la nocturne silence, d'une voix de stentor:

«Foot Dick!...»

Et il se mit à répéter à diverses reprises:

«—Oui! C'est monsieur Foot-Dick qui rentre chez lui. Il est bien dans son droit, cet homme! C'est un libre citoyen de la libre Angleterre!... qui use du plus sacré de ses privilèges.»

Puis il se mit en devoir de s'engager dans l'encorbellement de l'escalier.

Ce n'était pas la petite affaire, vu que l'escalier tournant, sa montée, et l'état dans lequel se démenait M. Foot-Dick, semblait communiquer à tout son être un mouvement de rotation tout à fait extravagante.

Le clown en fut parfaitement conscience, car, à diverses reprises, il se cramponna à la rampe, en grognant avec un bon élat de rire:

«—Allons!... Allons!... Qu'est-ce que ces manières-là!... Voulez-vous bien vous tenir en repos, master Foot-Dick!... Allez-vous vous laisser honteusement choir!... Et votre paquet avec vous!... Ce

serait du dernier dégoûtant... J'en rougirais pour vous, master Foot-Dick!...»

«La clé, maintenant!... sous la paillasse!... Là!... ça y est!...»

Après de nombreuses hésitations, la clé se décida à pénétrer dans la serrure, et le clown se trouva dans un élégant appartement de garçon dont le vestibule était éclairé par un bec de gaz.

Eclairée également, la chambre à coucher, dont les meubles d'un laqué très clair rejoignaient l'œil par leur confortable, leur gaieté, tout en témoignant du bon goût de leur propriétaire.

Foot-Dick, une fois dans sa chambre, commença par se débarrasser du «paquet» étendant Colette sur le grand lit de milieu qui arrivait par le travers de la pièce.

D'un mouvement instinctif, il reconstruit aux trois quarts la fillette d'un couvre-pied.

Mais, ce fut tout, ses efforts ne dépassèrent pas cette précaution dernière.

Se laissant aller sur que chaise longue, il s'étendit, s'étriant avec un bâillement éffroyable.

Et, les fumées de l'alcool aidant, master Foot-Dick s'endormit du sommeil de l'innocence.

«—Là!... Vous les deux, se tenaient en repos, master Foot-Dick!... Allez-vous vous laisser honteusement choir!... Et votre paquet avec vous!... Ce

Il pouvait bien être la onzième heure, un gai et chaud soleil avait remplacé la pluie de la veille et dorant de ses brillants rayons la capitale de la vieille Angleterre, lorsque la porte de la chambre à coucher tonna sans bruit sur ses gonds, et la tête joviale et jeune d'un groom de dix-sept à dix-huit ans apparut par l'entre-bâillement.

Cette bonne figure rougeaud, amplement pourvue de jambes et de rosbœuf, s'éclaira d'un muet éclat de rire, en voyant la perruque du clown, sa tête grimaçante et couverte de blanc, de noir et de rouge, renversée sur les coussins de la chaise longue.

Et, se tapant sur les cuisses, tout en maintenant sous ses bras un long plumeau, emblème de ses fonctions, le groom murmura:

«—Parait qu'il en avait une un peu forte, le patron!... Il en prend!... Il en prend!... Ah! il fait bien de gagner de l'argent!...»

Et Tony se mit à rire de plus belle.

Mais si léger qu'eût été le frottement de la porte, il avait été suffisant pour réveiller le clown, qui, les yeux grands ouverts, assistait à la mimique dépeuplée du groom, si bien que celui-ci fut arrêté net, au milieu de son hilarité, par ces paroles:

«—Monsieur Tony, si vous savez comment vous avez l'air bête quand vous riez comme

vous le faites, vous n'ouvrirez jamais votre bouche, qui ressemble, j'ai le regret de vous le dire, à une ouverture de boîte aux lettres!... On n'est pas laid comme ça!... Parole d'honneur!...»

Foot-Dick n'acheva pas... La physionomie du groom venait de subitement se métamorphoser, et elle exprimait maintenant une stupeur profonde.

C'était que les yeux de Tony s'étaient portés sur le lit de milieu, et il venait d'apercevoir le corps de Colette, dont la tête enfoncée sous l'oreiller était toute dissimulée par le réseau de ses longues boucles blondes.

L'enfant semblait dormir.

En tout cas, elle était immobile.

Les yeux de Foot-Dick avaient suivi le mouvement de ceux de son domestique et le clown, lui aussi, demeurait effaré à la vue de l'enfant, occupant sur son lit sa propre place.

«—Qu'est-ce que c'est que ça? — murmura-t-il, en proie à un abaissement complet.

«—Monsieur ne sait pas? — fit le jeune valet de chambre, — monsieur ne se souvient pas?... Foot-Dick toisa de très haut et très grande:

«—Monsieur Tony?... Je vous prierais de vous taire pendant que je consulte mes souvenirs.

Et il avait beau fouiller, chercher... Evidemment, il y avait

une lacune dans son existence.

Il s'était approché du lit, et se coassait figure, convulsée par la stupeur, devant d'un si irrésistible comique, que Tony se retourna, cachant les convulsions de son éclat de rire dans son tablier de service.

«—Je ne sais pas pourquoi vous riez, Tony!... Ça n'est pas drôle du tout... J'ai beau chercher... je ne trouve rien...»

Il est certain que j'avais pris quelques «drinks» de trop avec les camarades, hier au soir... Où ai-je trouvé cette enfant?... Qui me l'a confiée?... Je n'en sais absolument rien... Mais rien!... D'où peut-elle venir!... — Monsieur Dieu!... Monsieur Dieu!... s'écria le groom... mais elle est brossée!... Vous ne voyez pas, monsieur!... Il y a du sang... de larges taches de sang sur l'oreiller.

Foot-Dick ne put réprimer lui-même une exclamation de pitié et de terreur.

«—C'est vrai!... Il y a du sang!... Mais, ou ne s'est pas battu!... Il n'y a pas en fait, d'histoire!... Qu'est-ce que cela veut dire?...»

A cet instant, l'enfant eut un mouvement nerveux, une agitation fébrile, suivie aussitôt d'un long soupir, qui ressemblait à un gémissement, et, se retournant, mit au clair un visage contracté, convulsé, et des yeux agrandis par la souffrance.

Le teint pâle, les yeux glau-